

Voilà un peu un rêve d'aumônier d'hôpital que je suis : arriver dans une chambre et dire, comme ça « je n'ai rien mais ce que j'ai je te le donne ; lève-toi !!! » J'ai choisi ce texte ce matin parce que les disciples que sont Pierre et Jean sont juste après la Pentecôte, comme nous. Et que les personnages en présence que sont le boiteux, Pierre et Jean peuvent nous apporter beaucoup dans notre réflexion.

Ainsi ce matin, je voudrais partager avec vous le fait que nous sommes appelés à être l'un et l'autre, à être comme le boiteux qui reçoit et comme Pierre et Jean qui donnent. A être dans l'écoute et dans la joie !!

D'abord, voilà l'homme-objet. L'homme-objet c'est cet homme qui est chaque jour déposé (apporté nous dit le texte) devant le temple de Jérusalem pour y mendier.

Cet homme se repose sur l'une des trois « bonnes œuvres » demandées au croyant juif : l'aumône.

L'homme-fardeau a pour unique métier « mendiant ». il est dépendant de tous : de sa famille qui vient le déposer tous les jours, puis le rechercher ; dépendant de la générosité des juifs qui viennent pour les prières tout au long du jour.

On peut essayer d'imaginer sa vie : elle est cloîtrée dans le quotidien de ce corps inerte ; elle est rythmée par le bon vouloir des uns et des autres ; elle est pétrie de cette souffrance physique et morale de ne pas pouvoir se mouvoir seul.

Socialement, c'est un boulet familial ; professionnellement, ce n'est pas une grande réussite que de vivre de mendicité ; religieusement, son infirmité fait qu'il n'a jamais le droit d'entrer dans le temple. Jamais il n'aura eu de sa vie le droit d'entrer dans ce lieu où pourtant il est conduit chaque jour et où il passe le plus clair de son temps...

Socialement, professionnellement, religieusement, c'est un RIEN, un exclu, dont la seule espérance est de recevoir une pièce qui nourrira son ventre...

Voyons maintenant un peu du côté de Pierre et de Jean. Ils vont prier au temple ; on sait bien qu'il n'y a pas eu de rupture entre la jeune communauté chrétienne et les habitudes religieuses de ses membres d'origine juive.

Luc nous rapporte l'heure de la prière, celle de l'après-midi, à trois heures. Pourquoi ce détail ? Il me semble important. La prière de 3h était courte, mais surtout on n'offrait pas de sacrifice. C'était la seule prière du jour où l'on n'offrait pas de sacrifice pour le péché.

Notre homme infirme va être relevé au moment-même où aucun sacrifice n'est offert ; il va plus exactement être relevé parce qu'un seul sacrifice est capable de relever pleinement l'homme, celui de Jésus-Christ.

Écoutons le contenu de la prière de 3 heures : le prêtre récitait la bénédiction suivante : « Que l'Éternel te bénisse et te garde ; que l'Éternel fasse luire sa face sur toi et qu'Il t'accorde sa grâce. Que l'Éternel tourne sa face vers toi et qu'Il te donne la paix. »

N'est-ce pas, pour cet homme infirme, exactement ce qui va se passer pour lui, au-dehors ? Ne sont-ce pas ces paroles de Dieu, qui, par les instruments que sont Pierre et Jean, vont faire de cet homme impur et plié un homme debout dans le temple ?

A nous aussi, il arrive de croiser, dans la rue, des hommes ou des femmes qui mentent... Parfois nous donnons un quelque chose qui apaise notre culpabilité. On donne rapidement, sans regarder, sans écouter. Si on leur parle, c'est juste pour leur dire : « c'est pour le chien » ou encore « n'allez pas acheter du vin avec »...

Extraordinairement, la première parole de Pierre est : « regarde-nous ». Des tests scientifiques ont montré que si une mère ne regarde pas son enfant dans les yeux pendant les premiers mois de sa vie, l'enfant développe de graves problèmes psychiatriques. Pourquoi ? parce que sans le regard de l'autre, on ne peut pas exister ! Par l'écoute et le regard portés, l'autre se met à exister.

A cet homme dont l'existence est si limitée, ces seuls mots « regarde-nous » sont déjà une affirmation que l'homme existe. Tu existes, tu existes à nos yeux, tu existes aux yeux de Dieu dont tu ne peux t'approcher dans le temple.

Il va y avoir un petit décalage entre les deux disciples et l'homme. L'homme va les regarder « juste » par obéissance, pour obtenir quelque chose. Il va certainement y voir une déception de la part de cet homme : Pierre lui dit qu'il n'a ni or ni argent... Il y a décalage.

L'homme tend la main pour mendier et il ne reçoit... qu'une main vide !!! Pourtant, il va humainement déjà recevoir ce qu'il ne reçoit jamais : un regard, un regard de considération : oui, toi qui es là, qui n'arrives à survivre que parce que l'aumône est une obligation, je te regarde dans les yeux ; tu existes à mes yeux.

Et puis une main tendue ; oui, vide, mais touchait un homme impur devenait impur lui-même !! Donc on peut imaginer qu'il ne devait jamais être touché par les juifs allant au temple !

Trois des cinq sens sont mis en avant, lui qui ne sent plus rien dans ses jambes : la parole lui est adressée ; la vue, pour croiser et échanger ce regard ; et le toucher qui atteste une proximité, une compassion, un amour.

Nous sommes cet homme infirme. Nous sommes cet infirme pour plusieurs raisons :

Tout d'abord il nous manque des choses et nous avons nos infirmités ; pas forcément physiques ; mais nous avons tous nos difficultés, nos manques d'amour, nos frustrations...

Et un jour, à nous aussi, le Dieu de Jésus-Christ nous a dit : « regarde-moi » ; à nous aussi, Il a tendu les bras et nous a dit tout son amour.

Chaque dimanche, Dieu nous rappelle en communauté que nous sommes cet homme infirme ; chaque dimanche, en communauté, Il nous redit les mots de cet amour qui relève. Chaque fois que nous le prions, que nous lisons la Bible, Il veut nous redire combien son regard est sur nous ; combien son écoute est attentive et combien Il veut nous relever de tout ce qui nous pèse, de tout ce qui nous paralyse, de tout ce qui nous coupe d'une vie pleine de sens.

L'homme infirme reçoit. Pas ce qu'il attendait, mais il écoute et il fait confiance. Il glisse sa main dans la main de Pierre. Lorsque Pierre lui dit : au nom de Jésus-Christ, lève-toi et marche, il n'insulte pas Pierre en lui disant que ce n'est pas beau de se moquer d'un infirme ; il ne tente pas non plus de se lever mollement : il saute et se met à marcher. **Il accepte de recevoir ce qu'il n'attend pas.** Il écoute un message humainement insensé et prend part à cette folie !

Nous sommes appelés, l'humanité entière est appelée à recevoir ce qu'elle n'attend pas : le salut, la bonne nouvelle de Jésus-Christ mort et ressuscité pour nous. Nous sommes, quand la lassitude ou la perte de sens nous surprennent, cet infirme à qui le message est adressé : ce lève-toi. Nous sommes, nous qui sommes rendus statiques par la vie, le manque d'espérance en un monde qui semble courir à sa perte, cet infirme pour qui Dieu veut le meilleur, veut la restauration, veut une vie pleine de sens. Nous sommes, nous, frères et sœurs en et de Jésus-Christ, cet infirme appelé à sauter de joie et à louer Dieu dans le temple.

Si chacun d'entre nous sait, sent ce que l'Evangile a apporté de bien dans sa vie, ce que Jésus-Christ y apporte de joie, de paix, de bonheur, demandons-nous :

Cette bonne nouvelle, comment je la vis ET la transmets dans ma vie de tous les jours ? En gros, comment passer de l'état de celui qui reçoit toujours à celui qui, au nom de Jésus-Christ, dit aux autres : « lève-toi et marche » ? et inversement, comment passer de l'état de celui qui tend sans cesse la main à celui qui accepte du soutien pour être relevé ?

Nous sommes appelés à cette conversion de nos vies comme Pierre, souvenez-vous : au petit matin, le coq chantait et Pierre reniait son maître... Et voilà qu'ici, au grand jour, il ose confesser sa foi en Jésus-Christ ! mais qu'est-ce qui a pu changer cet homme aussi radicalement ? Comme le dit la pub pour des céréales « il y a quelque chose de nouveau dans ma vie » !!! Ce quelque chose de nouveau, vous savez ce que c'est : Pierre a connu l'événement de la pentecôte. L'Esprit de Dieu lui a donné de passer de la peur à la joie de devenir témoin du ressuscité.

Alors écoutez Pierre : « je n'ai rien, mais ce que j'ai je te le donne : au nom de Jésus-Christ, lève-toi et marche. » A nous de reprendre cette phrase avec l'aide de l'Esprit. Et à nous d'accepter qu'étant boiteux dans nos vies, d'autres peuvent nous offrir un regard plein de l'amour du Christ pour nous tendre la main et nous dire « lève-toi ». Et là nous rendrons compte pleinement que Dieu veut donner, redonner pleinement sens ! Nos projets et nos vies peuvent être transformées par la joie du Christ et la confiance en le Dieu de paix, de pardon et de reconstruction ; mais aussi par la joie, par notre regard, par notre écoute, par notre confiance en Dieu qui veut tout homme, toute femme et tout enfant relevé. C'est notre mission : boiteux, boiteuses appelés à être relevés pour à notre tour en relever d'autres. Dans l'écoute dans la joie. Amen.